

LE JEUNE HOMME. — Cette carte n'est pas la mienne. On y lit : Monsieur Glucose, chirurgien-dentiste, 31, rue de la Gaîté. Moi je m'appelle Auguste Flanelle.

*Il jette la carte de visite de M. Glucose.*

LE PEINTRE, *le poussant dehors.* — Bonjour, monsieur Glucose.

AUGUSTE FLANELLE, *derrière la porte.* — Je m'appelle Flanelle.

LE PEINTRE. — Glucose.

AUGUSTE FLANELLE. — Flanelle.

*Pendant quelques instants, le jeu se poursuit : Glucose, Flanelle, Glucose, Flanelle... puis le Peintre continue à peindre. Une pierre, lancée du dehors, brise un carreau de la fenêtre. On entend dans la rue Auguste Flanelle crier : Flanelle. Le Peintre ouvre la fenêtre et lui crie : Flanelle. Le Peintre referme la fenêtre et continue à peindre. Entrent M<sup>me</sup> Parchemin et le petit Maurice Parchemin.*

M<sup>me</sup> PARCHEMIN. — Après ce qui s'est passé, vous ne pouvez rester plus longtemps ici. Sortez.

*Le Peintre continue à peindre.*

LE PETIT MAURICE PARCHEMIN. — Ma mère vous a dit de partir.

LE PEINTRE, *se reculant.* — Vous tenez absolument à ce que cette porte soit verte.

M<sup>me</sup> PARCHEMIN. — Non, je veux qu'elle soit rouge, rouge, rouge.

LE PETIT MAURICE PARCHEMIN. — Pourquoi, maman?

M<sup>me</sup> PARCHEMIN. — Tu sauras cela plus tard, mon enfant.

LE PEINTRE. — Cette porte est d'un beau vert.